

YASMINE HUGONNET

Seven Winters

14 - 16 octobre 2020

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

Atelier
de Paris

CENTRE
CULTUREL
SUISSE
PARIS

« Cet état transitoire, ce temps de suspension »

Entretien avec Yasmine Hugonnet

Qu'y a-t-il à l'origine de *Seven Winters* ?

Le titre même est apparu comme une matrice dont je découvre peu à peu le contenu. Deux images-sensations ont également fait surface : la première est un mouvement allant du blanc aplati de la neige à la rougeur chaude de la peau ; la seconde est le désir de donner à voir un groupe de sept personnes comme une forêt de mondes, dont chacun aurait un écosystème particulier avec ses cycles et ses mouvements gazeux, telluriques, ou germinatifs... Est alors venue l'idée du cycle, des saisons et du retour. Dans ces hivers qui reviennent ont lieu d'imperceptibles pertes et retrouvailles. Puisqu'on ne retrouve jamais exactement ce que l'on quitte, comment mesurer le degré de similitudes et de différences avec ce qui est, comment mesurer ce qui change ? L'un des fondements de ma recherche, purement chorégraphique, est la dissection physique de l'émotion et le rapport entre forme, image et sensation. Le travail anatomique précis – jusqu'à la fibre musculaire qui anime le corps – et la dimension sculpturale du mouvement appellent des résurgences posturales et émotionnelles. Cette approche me permet de faire le lien avec la réciprocité que j'explore depuis quelque temps.

Qu'est-ce que la réciprocité comme pratique chorégraphique ?

La réciprocité comme pratique est née de nécessités chorégraphiques. J'ai longtemps travaillé en solo. Toutefois, après *Le Rituel des Fausses Fleurs*, *Le Récital des Postures* et *La Traversée des Langues*, j'ai eu envie de travailler à plusieurs, mais à travers un même corps, ce corps partagé qu'est le corps de la danse même. Après avoir ouvert à d'autres interprètes ma recherche personnelle sur le corps simultanément abandonné et volontaire, j'ai tout d'abord exploré la réciprocité dans la forme du cercle, un carré dans un cercle et cela a donné *La Ronde-Quatuor*. Comment être en collectif tout en préservant l'espace individuel de chacun, de manière équitable ? Il y a l'idée que les conditions de vie qu'on s'offre à soi-même agissent sur les conditions de vie de l'autre. Avec *Seven Winters*, j'approfondis ma recherche avec sept interprètes, un nombre impair. À mon sens, la réciprocité en danse signifie avoir la responsabilité du corps d'un autre et déléguer une

partie de son propre corps à la responsabilité d'un autre. C'est une question de transmission de charge, de poids, de déplacement mais aussi de répétition du geste qui permet d'en illuminer les enjeux. Esthétiquement, ce dédoublement réciproque d'un geste est ce qui compose un nouveau corps commun. Dans cette pièce qui repose sur la réciprocité, un nombre impair fait que l'un des interprètes peut se retrouver isolé. L'instabilité que le nombre impair engendre est une question passionnante.

Dans votre note d'intention, vous écrivez envisager cette création « comme un paysage dont on ressentirait les modulations de température ». De quelle manière travaillez-vous cette texture invisible ?

Dans ma pratique, je m'intéresse à ce qui est en mouvement hors de la forme visible, comme la densité ou la vibration. J'aborde la réciprocité d'un danseur en relation avec un autre danseur mais aussi avec l'espace et, à travers celui-ci, avec le spectateur, en considérant la rencontre entre celui qui regarde et celui qui est regardé, en considérant la réciprocité comme une onde de forme. Si je transforme un geste, comment l'espace s'en trouve-t-il lui aussi transformé ? L'espace est habité par nos imaginaires et nos mémoires. La composition se fait donc autant par les corps que par le dépôt des corps, autant par ce que l'on voit que par la mémoire de ce qui a été vu.

Est-ce à cet endroit qu'intervient le travail subtil d'un mouvement en devenir ? Ce travail qui caractérise de manière générale votre recherche de la posture et de sa « déformation ».

Je travaille sur l'élaboration de changements partiels, minimes, en tension, entre le présent et ce qui advient, entre ce qui est maintenu et ce qui change. Dans cette pièce, la réciprocité amène un travail sur le double, sur l'image dédoublée et le double en creux, à travers la juxtaposition des corps. Mes pièces, très écrites, demandent aux interprètes d'émettre en conscience que l'espace est aussi celui du spectateur, de sentir à partir d'un geste la texture d'un espace de manière vibratoire, comme l'exprimait si bien Claude Régy dont les *Écrits* m'inspirent. D'une manière générale, mon travail consiste à réconcilier la production du

geste et sa réception. J'explore le « deux » et « l'entre-deux » : cet état transitoire, ce temps de suspension. L'apparence statique est illusoire : le danseur émet sans cesse des ondes, qui ont un impact sur l'espace.

Vos précédentes pièces se déroulent en silence ou en musique, une musique le plus souvent composée par Michael Nick. Dans *Seven Winters*, quelle texture aura la création sonore ?

Cette fois, je collabore avec Michael Nick sur l'ensemble de la création. Nous continuons nos recherches sur la densité du silence, l'utilisation de la vibration sonore. C'est une pièce qui se compose du vide, de l'espace et des temporalités qui sortent des corps. La voix ventriloque s'appropriera le *Der Leiermann* (*Winterreise*) de Schubert et peut-être inviterons-nous l'*Hiver* de Vivaldi...

Et pouvez-vous nous parler de la recherche scénographique menée avec Nadia Lauro ?

Nadia Lauro a imaginé un dispositif permettant l'apparition et la disparition. Elle travaille la profondeur et la vitesse pour créer un espace en dilatation, générant un trouble perceptif chez le spectateur. C'est un espace qui mesure le changement. À quel moment la transformation nous apparaîtra-t-elle ? Peut-on avoir un rapport apaisé à la mutation ? Dominique Dardant, complice pour chacune de mes créations, nous accompagne par la finesse de la vibration et du mouvement de la lumière.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, mars 2020

Yasmine Hugonnet

Yasmine Hugonnet est danseuse et chorégraphe. Elle s'intéresse au rapport entre forme, image et sensation, à la germination de l'imaginaire, à la (dé)construction du langage chorégraphique, au processus d'incarnation et d'appropriation. Née en Suisse, elle intègre à treize ans le Conservatoire National Supérieur en Danse Contemporaine de Paris. En parallèle, elle s'intéresse à la danse contact, à l'improvisation, au *butô* et à la recherche chorégraphique. De 2009 à 2013, elle s'engage dans un long temps de recherche solitaire à Lausanne et crée sa compagnie Arts Mouvementés. Elle produit plusieurs spectacles : en 2013, *Le Rituel des Fausses Fleurs*, en 2014, *Le Récital des Postures*, qui obtient le Prix suisse de la danse 2017 et connaît un succès international, *La Ronde-Quatuor* en 2016 et le solo *Se Sentir Vivant* en 2017. Elle est accompagnée par le Théâtre de Vidy où elle crée *Chro no lo gi cal* en 2018 et la performance *Extensions* en 2019.

Seven Winters

Conception et chorégraphie, Yasmine Hugonnet

Avec Matthieu Barbin, Stéphanie Bayle, Marta Bellu, Ruth Childs, Maité Jeannolin, Ilaria Quaglia, Sabine Rivière

Collaboration artistique, Michael Nick

Conception scénographique, Nadia Lauro

Lumières, Dominique Dardant

Costumes, Yasmine Hugonnet, Nadia Lauro, Michael Nick

Musiques, Franz Schubert, *Winterreise 24. Der Leiermann* ;

Antonio Vivaldi, *Le quattro stagioni Inverno, I. Allegro non molto*

Version 1, Sigiswald Kuijken, La Petite Band (ACCENT)

Version 2, Gidon Kremer, London Symphony Orchestra,

Claudio Abbado (Deutsche Grammophon)

Création sonore, Frédéric Morier

Direction technique, Jérôme Vernez

Assistante de production, Isabelle vesseron

Administration, Violaine DuPasquier

Diffusion et production, Jérôme Pique

Production Arts Mouvementés

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne; Atelier de Paris / CDCN ;

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; ICI – CCN Montpellier –

Occitanie / Pyrénées Méditerranée ; La Place de la Danse – CDCN

Toulouse / Occitanie ; Tanzhaus Zurich ; Dampfzentrale (Berne)

Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Centre culturel suisse.Paris ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Canton de Vaud, de la Ville de Lausanne,

de la Loterie romande, de Pro Helvetia, de Ernst Göhner Stiftung,

du SSA Fonds culturel, de Corodis, de la SIS Fondation suisse des

interprètes

La compagnie Arts Mouvementés bénéficie d'un conventionnement

conjoint avec le Canton de Vaud et la Ville de Lausanne.

Seven Winters reçoit le soutien de LaE E23, programme Interreg

France-Suisse 2014- 2020 et le soutien financier du FEDER.

Durée estimée : 1h

Yasmine Hugonnet au Festival d'Automne à Paris

2019 : *Se Sentir Vivant* (dans le cadre d'Echelle Humaine / Lafayette Anticipations)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



atelierdeparis.org – 01 41 74 17 07

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Yasmine Hugonnet, Arts Mouvementés, 2018

